

Lecture linéaire n°3 : Marcel Proust, A la Recherche du Temps perdu ; *Du côté de chez Swann* (1913)

- 4 Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu.
Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul.
- 8 La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes - et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot - s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.
- 12
- 16

CORRIGE

Introduction

Marcel Proust (1871-1922) est l'auteur d'une œuvre inclassable intitulée A La Recherche du temps perdu dont la rédaction a duré près de vingt ans, de 1906 à la mort de Proust en 1922. Cette œuvre est composée de sept volumes dont le dernier s'intitule Le Temps retrouvé. Mais comment retrouver le temps perdu ? Dès le 1^{er} tome de La Recherche, qui a pour titre Du côté de chez Swann et dont est extrait le passage célèbre que nous allons étudier, Proust dévoile le processus de la mémoire involontaire par lequel le souvenir nous est rendu aussi réel, vivant qu'au moment où nous l'avons vécu, effaçant ainsi les frontières entre passé et présent.

Le narrateur adulte, a accepté, contre son habitude, de boire une tasse de thé accompagnée d'une madeleine. C'est alors que le passé ressurgit dans toute son intensité. Dans notre analyse, nous montrerons comment le narrateur parvient à expliquer ce surgissement du souvenir .

Le texte se structure en 3 mouvements

1. Souvenir retrouvé
2. Processus
3. Révélation

Analyse :

Dès la première phrase du passage nous voyons que ce qui se produit est de l'ordre du surgissement exprimé par la locution adverbiale : « *Et tout d'un coup* ».

L'article défini « *le* » qui précède le substantif « *souvenir* » montre qu'il s'agit d'un souvenir précis mais sur lequel le narrateur n'a pas vraiment de pouvoir puisque la forme verbale indique la passivité du narrateur : « *m'est apparu* ».

Il s'agit bien d'un événement spontané qui n'est pas le résultat d'une action volontaire ou d'un effort de la mémoire

Après le surgissement vient l'**identification du souvenir** : le présentatif « *c'était* » permet une mise en relief du petit morceau de madeleine par lequel renaît la sensation : « *Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine...* ».

Ce souvenir est lié à une habitude du temps de l'enfance :

« *le dimanche matin (habitude) à Combray* », idée d'habitude encore renforcée par deux imparfaits « *je ne sortais* », « *quand j'allais* » Plusieurs sub. conj. circonstancielles de temps et de cause et des relatives expliquent toutes les conditions de la construction de ce souvenir , de ce cérémonial : « *...que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe , quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul* ».

Ainsi le souvenir et sa construction sont retrouvés. Le narrateur s'interroge ensuite sur le processus qui permet son retour à la conscience.

Le sens qui est responsable de la remémoration est le goût « *rien rappelé avant que je n'y eusse goûté* » .

Une série d'hypothèses montre en quoi ça ne pouvait être la vue :

La vue est associée à la négation : « *ne m'avait rien rappelé* ».

Des hypothèses sont alors proposées par le narrateur :

- d'abord par la présence familière et banale de la madeleine « *peut-être parce que* » *en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray* » le souvenir de la madeleine s'était donc dissocié du temps et du pays de l'enfance pour se lier à d'autres, plus récents.

-Une deuxième hypothèse toujours introduite par une cause : « *peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé* »

On sent ici le temps ennemi, qui use, détruit, fait disparaître notamment à travers l'utilisation des adverbes « rien » associé à un verbe positif « *survivait* » et « tout » associé à un verbe négatif « *désagrégé* », ce qui donne l'impression d'une totale disparition.

Cette idée de disparition est renforcée par la suite de la phrase « *les formes - et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grasement sensuel sous son plissage sévère et dévot s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu...* »

C'est donc un monde dévasté ou les souvenirs sont comme des ruines, des épaves auxquels on ne peut pas accéder (cf champ lexical de la dévastation, de l'anéantissement.)

La fin de la phrase insiste sur la raison pour laquelle le souvenir ne peut pas être volontaire : « *avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience* ».

Il y a donc impossibilité d'accéder par la **mémoire volontaire** aux souvenirs.

C'est donc par un autre processus que le narrateur parviendra à retrouver le souvenir.

L'adversatif « *Mais* » ouvre une longue phrase dont la prop. principale « *l'odeur et la saveur restent encore longtemps* » va mettre en valeur la puissance évocatrice de l'olfactif ;

« *Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste* (qui rappelle de l'idée de dévastation par le temps),

après la mort des êtres, après la destruction des choses, (construction anaphorique qui insiste sur la lourdeur, la force de dévastation du temps)

seules, (correspond à l'odeur et la saveur) *plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles*, : série de constructions anaphoriques et d'adjectifs qui s'opposent par le sens à l'idée de fin, de destruction et qui mettent en valeur la durée, la permanence, la vie : « *vivaces, immatérielles, persistantes, fidèles* » / comparaisons pour appuyer sur la force et les qualités de l'olfactif et du gustatif)

L'odeur et la saveur restent encore longtemps, l'adverbe « *longtemps* » montre la force de ces sens contre l'usure du temps.

L' utilisation du présent dans la phrase « *restent* » donne une valeur de vérité générale à l'expérience de la madeleine.

Ces sensations olfactives sont « *comme des âmes* », comparaison = idée de la durée et en même temps l'idée que les âmes sont porteuses d'une histoire, d'un passé, comme les souvenirs « *à se rappeler, à attendre, à espérer* », ici, énumération de verbes d'action à l'infinitif qui marque la persistance du pouvoir de l'olfactif et du gustatif

« *sur leur gouttelette presque impalpable* » ce pouvoir est presque paradoxal par rapport à l'infime « *gouttelette* » et « *presque impalpable* » cf. « *Frêle* » plus haut ,

« *l'édifice immense du souvenir* « *édifice* » référence à un lieu impressionnant, beau... + adj. Immense = montrer que la mémoire involontaire, accessible par les sens nous donne accès à nos souvenirs.

Conclusion(à compléter)

A travers ce célèbre passage de La Recherche, Proust nous explique le processus du souvenir involontaire qui sera la matière première de son œuvre, c'est dans cet « *édifice immense* » qu'il plongera sa plume pour écrire son œuvre.